



LE GOUVERNEMENT DES PARISIENS

PARIS, SES HABITANTS, L'ÉTAT, UNE HISTOIRE PARTAGÉE

EXPOSITION GRATUITE À L'HÔTEL DE VILLE
22 AVRIL - 22 JUILLET 2017 / SALLE SAINT-JEAN / 10H - 18H 30

SOMMAIRE



• LE MOT D'ANNE HIDALGO, MAIRE DE PARIS	3
• COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
• PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	5
• PARCOURS DE L'EXPOSITION	6
Étienne Marcel	
Chronologie	
Les lieux de la communauté	
L'identité de Paris	
Révoltes et révolutions	
Le gouvernement des Parisiens par eux-mêmes	
La police de Paris	
L'empreinte du pouvoir central sur le tissu urbain	
Les barricades	
À qui profite la gestion de Paris ?	
Films : Imaginaires, projets, craintes et utopies	
• CONCEPTION ET ORGANISATION	15
• VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE	16
• PRÊTEURS	18
• AUTOUR DE L'EXPOSITION	19
CONFÉRENCES DU COMITÉ D'HISTOIRE DE LA VILLE DE PARIS	
VISITES THÉMATIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE	
DE L'HÔTEL DE VILLE (BHdV)	
VISITES COMMENTÉES DE L'HÔTEL DE VILLE	
• PARTENAIRES	21
MASTERCARD	
RATP	
PARIS MATCH	
BEAUX ARTS MAGAZINE	

LE MOT D'ANNE HIDALGO, MAIRE DE PARIS

L'Histoire des relations entre l'État français - monarchique puis républicain - et sa capitale a longtemps été partagée entre deux visions distinctes, l'une invoquant leur affrontement structurel, l'autre au contraire leur étroite collaboration. Toutes deux intègrent des épisodes historiques majeurs : la révolte d'Étienne Marcel, le départ de Louis XIV à Versailles, la répression de la Commune, la descente des Champs-Élysées par le général de Gaulle....

La façon dont la mythologie nationale a investi la scène parisienne a forgé des représentations que cette exposition entend reconsidérer, pour montrer comment les Parisiens ont aussi été les acteurs de leur propre Histoire. Car l'Hôtel de Ville et l'État n'ont pas été seuls à dialoguer. Le peuple parisien s'est en effet adapté à la cohabitation des pouvoirs au sein de sa ville - cohabitation qui a régulé le quotidien et s'est fortement manifestée dans l'aménagement urbain.

L'observation sur le temps long permet de comprendre l'enchevêtrement des rapports entre des institutions coopérant et rivalisant, entre un peuple divers et des dirigeants multiples. Du Moyen Âge à l'élection du maire au suffrage universel en 1977, le gouvernement de Paris a donc consisté en la recherche constante d'un équilibre entre autorité de l'État, autorité municipale et aspirations des habitants.

En explorant toutes les dimensions de ce récit pluriel, cette exposition porte sur l'Histoire de Paris un regard aussi original que passionnant.

Anne Hidalgo
Maire de Paris

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

1977-2017 : voilà à peine 40 ans que Paris a un maire unique, alors que toutes les villes de France en ont un depuis 1790. Cette singularité s'explique par le statut de capitale de Paris, qui incite le pouvoir central, monarchique puis républicain, à contrôler étroitement la ville où il s'est établi. Pour autant, l'administration directe de la ville par l'État n'est pas le régime normal de Paris entre le XII^e et le XX^e siècle. En effet, le pouvoir octroie rapidement une municipalité aux Parisiens, qui s'organisent aussi en de multiples associations pour gérer leur vie collective. Cette cohabitation de l'État et des Parisiens dans l'espace urbain, normalement pacifique, donne parfois lieu à des tensions, d'Étienne Marcel à Mai 1968 en passant par la Fronde, la Révolution ou la Commune. Cette exposition dévoile ces interactions, tensions et compromis afin de faire découvrir aux visiteurs l'histoire de Paris sous un angle inédit.

Le gouvernement de Paris se joue à trois niveaux : l'Hôtel de Ville et l'État se superposent progressivement à un dense réseau de seigneuries et d'associations professionnelles ou religieuses tenues par des notables qui organisent la vie des Parisiens au niveau le plus local. Ces trois strates se mêlent en permanence dans l'administration de la ville, coopèrent souvent, se heurtent parfois. Durant l'Ancien Régime, l'État s'appuie sur les élites pour administrer Paris, leur offrant en retour honneur, richesse et carrières. Si le peuple se révolte à l'occasion, l'alliance entre les Parisiens et la monarchie reste stable. La situation change au XIX^e siècle, siècle des révolutions durant lequel les Parisiens usent de leur capacité à interférer dans la politique générale du pays pour faire et défaire les régimes. C'est ce qui explique que les régimes républicains conservent le statut d'exception conféré à la ville par Louis XIV. La normalisation de la gestion de Paris intervient très tard, en 1977.

Après un rappel de la genèse du pouvoir municipal et des lieux investis par la communauté des Parisiens pour gérer la vie collective sur la longue durée, du XII^e au XX^e siècle, l'exposition montre comment la municipalité et l'État collaborent ou se concurrencent pour la gestion de l'ordre public, des ordures ou l'approvisionnement en eau potable. Mais le gouvernement de Paris ne relève pas que de la municipalité ou de l'État ; il est aussi pris en charge par les Parisiens eux-mêmes pour l'organisation du travail ou l'assistance, le plus souvent indépendamment de ces tutelles. Par ailleurs, la présence de l'État dans la ville n'est pas sans effets : elle marque l'identité des Parisiens comme le paysage urbain. Mais la ville, écrin du pouvoir et vitrine du bon gouvernement, impose aussi ses contraintes à l'État, qui peine à en modifier la forme et reste à la portée des revendications des Parisiens mécontents.

Particulièrement documentée et variée, l'exposition rassemble tableaux, sculptures, gravures, manuscrits, affiches, sceaux et photographies... Au total près de 300 œuvres issues des collections des musées du Louvre, d'Orsay, de Carnavalet, du Petit Palais et des Archives nationales. Une manière vivante et originale pour spécialistes ou curieux de comprendre l'histoire, les luttes, arrangements et redéfinitions de la ville et de l'État qui font de Paris une capitale en constante adaptation.

COMMISSAIRES

Boris Bove
 Quentin Deluermoz
 Nicolas Lyon-Caen

SCÉNOGRAPHE

Pascal Rodriguez

MAIRIE DE PARIS

Direction de l'information
 et de la communication
 Département
 des expositions
 en collaboration
 avec la Direction
 des affaires culturelles
 Département de
 l'histoire, de la mémoire
 et des musées associatifs
 et le Comité d'histoire
 de la Ville de Paris

COMMUNICATION DES EXPOSITIONS

Emma Lieu
 Tél. : 01 42 76 57 08
 emma.lieu@paris.fr

SERVICE DE PRESSE

Fiona Guitard
 Tél. : 01 42 76 49 61
 presse@paris.fr

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Définir Paris comme une capitale, c'est focaliser l'attention sur la cohabitation, dans l'espace urbain, d'un pouvoir national ou central et d'un pouvoir municipal. Cette dimension est facilement perceptible puisqu'elle se matérialise par des monuments et par de fréquentes interventions de l'État afin de garantir ses intérêts. S'il y a pour lui des avantages à fixer en un même lieu son trésor, ses archives et ses institutions – à la fois confortablement installés, à portée de main et bien protégés –, élire une capitale a cependant l'inconvénient de donner à ses habitants la possibilité d'interférer dans la politique générale. À l'inverse, la localisation physique du pouvoir central dans la ville fait entrer l'histoire nationale sur la scène parisienne, au risque de la perturber. Aux côtés des pouvoirs étatiques et municipaux, existe cependant une organisation de leur vie collective par les Parisiens eux-mêmes, à travers un feuilletage dense d'associations et de regroupements de toutes sortes. Le gouvernement des Parisiens s'opère donc autant par le haut que par le bas. Aussi est-il sans doute préférable de considérer l'histoire des rapports entre les habitants, la Ville et l'État sous l'angle des contestations, des négociations, mais aussi de la gestion de l'espace urbain, avec ses réussites et ses échecs, ses temps forts et ses temps faibles.

C'est cette histoire qu'entend faire découvrir la présente exposition. Après avoir rappelé comment s'est construite, au XIX^e siècle, une part conséquente de notre représentation de ces rapports, une chronologie permet d'embrasser la genèse des institutions qui ont présidé aux destinées des Parisiens. Elle s'étend du XII^e s. à 1977, date de l'élection d'un maire unique, et d'une certaine normalisation à l'échelle nationale. Thématiques, les sections suivantes composant cette exposition envisagent comment ces institutions et les initiatives des habitants régulent le quotidien des Parisiens, en s'intéressant aux symboles et lieux de l'unité parisienne, à la gestion de l'environnement urbain et à sa sécurité ainsi qu'à la multiplicité des institutions locales, depuis les confréries jusqu'aux hôpitaux. Enfin, les dernières sections présentent plus spécifiquement les effets de la présence du pouvoir central sur le plan urbanistique et social, tout en soulignant les oppositions et les contraintes que la ville et l'État s'imposent mutuellement. Se dessine une histoire riche, de longue durée, dont l'État, la municipalité comme les Parisiens sont encore aujourd'hui les acteurs.

Boris Bove
Quentin Deluermoz
Nicolas Lyon-Caen

PARCOURS DE L'EXPOSITION



ÉTIENNE MARCEL

L'histoire d'Étienne Marcel est l'archétype d'une lecture conflictuelle de l'histoire de Paris : ce prévôt des marchands représentait Paris aux états généraux de 1356. Il prit la tête des mécontents qui souhaitaient que le roi gouverne avec le conseil des élites du royaume et baisse les impôts en limitant son train de vie. En dépit de ce programme assez traditionnel, les premiers historiens de cette révolte, au XIX^e siècle, ont vu dans Étienne Marcel le premier jalon de la lutte de la bourgeoisie contre la monarchie absolue. Cela s'explique parce que l'histoire, comme discipline scientifique, est née à ce moment, alors que la République s'installe après un siècle de révolutions. Il n'est, dès lors, pas étonnant que l'histoire de Paris depuis le Moyen Âge ait été interprétée ensuite comme une perpétuelle dissidence. Cette représentation trouve son expression achevée dans les débats qui eurent lieu entre 1879 et 1885 autour de l'érection de la statue d'Étienne Marcel : les républicains conservateurs au gouvernement avaient laissé Paris sous la tutelle d'un préfet de police, tandis que les élus républicains radicaux du conseil municipal réclamaient que s'applique à Paris l'autonomie accordée aux autres villes. Pour faire avancer leur cause, ils promurent la construction d'un monument à la gloire du premier bourgeois de Paris ayant travaillé, selon eux, à la défense de leurs libertés municipales et à l'avènement de la démocratie en France. Cette imagerie que la III^e République a associée à Étienne Marcel, marque encore notre vision des rapports entre Paris et l'État.

Georges Lemaire. Étienne Marcel. Jaspe rouge, agate mousseuse, lapis, jaspe du Congo, croûte d'opale, argent doré.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.

CHRONOLOGIE

La municipalité n'est ni la première, ni la seule forme d'organisation collective des Parisiens. Du XII^e au XVII^e siècle, la ville est largement confiée à ses pouvoirs locaux, seigneurs ecclésiastiques et notables. À partir du règne personnel de Louis XIV commence un temps de domination de l'État royal sur la vie municipale. Non seulement ce dernier suscite des pouvoirs concurrents de l'Hôtel de Ville, en particulier la Lieutenance générale de police, mais tend en outre à absorber la municipalité en son sein. Après une brève expérience démocratique entre 1789 et 1795, la Révolution entérine ce rapport de force qui prive la ville d'autonomie. De même, la République conserve un statut d'exception pour Paris, par-delà les expériences révolutionnaires du XIX^e siècle, statut symbolisé par l'existence de deux préfets et l'absence de maire. L'élection de 1977 marque le retour de Paris à une certaine normalité, processus rendu possible par les transformations qui affectent la ville et l'État dans la seconde moitié du XX^e siècle. Cette section de l'exposition présente les acteurs de cette histoire et l'évolution de leurs relations dans le temps.



Félix Philippoteaux (1815-1884). « Lamartine repoussant le drapeau rouge devant l'Hôtel de Ville, le 25 février 1848 ». Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.

© Petit Palais / Roger-Viollet

LES LIEUX DE LA COMMUNAUTÉ

Pour gérer la ville, encore faut-il avoir conscience de former une communauté et se doter de lieux d'échange permettant de réfléchir aux solutions à apporter aux problèmes de gestion que pose la vie urbaine. Le centre de gravité de la ville se situait au port de Grève, et c'est pourquoi Étienne Marcel y acheta en 1357 « la maison aux piliers », pour que le lieu de réunion des édiles municipaux coïncide avec l'épicentre de leur juridiction et le principal lieu de rassemblement des Parisiens. L'Hôtel de Ville restera au même emplacement jusqu'à nos jours, mais la place de Grève perdit progressivement sa fonction économique et civique. Elle fut remplacée dans cette dernière fonction par d'autres lieux, comme la place de la République, à partir de la fin du XIX^e siècle.



Histoire générale de Paris. Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles. La Maison aux piliers, la place de la Grève et une partie de la Cité, vers le milieu du XV^e siècle. Fac-similé d'une miniature du « Missel de Juvénal des Ursins ». Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

© Roger-Viollet



Victor Dargaud (1850-après 1913). « L'Hôtel de Ville en reconstruction ». Huile sur toile, 1880. Paris, musée Carnavalet.

© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

L'IDENTITÉ DE PARIS

L'identité des Parisiens, qui pour beaucoup viennent des campagnes de l'Île-de-France ou d'autres provinces, voire de l'étranger, est plurielle. Cependant, l'existence du culte de saints patrons (Geneviève, Marcel, Denis) et d'emblèmes municipaux témoigne d'une prise de conscience par la communauté de son unité. Elle constitue aussi un enjeu de pouvoir, entre expression communautaire et tutelle politique. L'identité de Paris a fini par s'incarner jusqu'à aujourd'hui dans les armoiries municipales d'Ancien Régime, ce qui n'était a priori pas acquis pour une ville qui apparaît au XIX^e siècle comme la capitale des révolutions.



Léon Deschamps (1860-1928);
Chobillon. « Conseil municipal (Paris) ».
Un insigne en bronze, argent et émail
(entre 1902 et 1925 ?).
Paris, bibliothèque de l'Hôtel de Ville.

© Carole Rabourdin /
BHdV / Roger-Viollet

RÉVOLTES ET RÉVOLUTIONS

Rares sont les révoltes ou les révolutions parisiennes qui n'ont pas une dimension nationale. En effet, le mécontentement que peut susciter la politique royale trouve souvent un écho amplifié à Paris où ont souvent lieu les négociations et où les habitants sont en mesure de faire directement pression sur le souverain. Durant l'Ancien Régime, les révoltes sont en général anti-fiscales et divisent la société parisienne : les artisans étranglés par une conjoncture difficile s'opposent aux riches

citadins qui bénéficient d'un impôt peu progressif et prennent parfois à ferme sa levée. L'ambition des émeutiers est dans la plupart des cas limitée au retour à la situation antérieure. Avec la Révolution, les révoltes parisiennes deviennent plus ambitieuses et prennent un tour nettement national, voire international. Paris devient, pour longtemps, la « capitale des révolutions ». La scène urbaine, par sa dramaturgie récurrente, se mue en scène politique de toute la nation, dont le spectacle est parfois suivi dans le monde entier, jusqu'à aujourd'hui.

Jean-Baptiste Lallemand (1710-1803).
« La Prise de la Bastille, le 14 juillet 1789 ».
Huile sur toile. Paris, musée Carnavalet.

© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Commune de Paris. Louis-Emile Durandelle (1839-1917).
Façade principale de l'Hôtel de Ville de Paris après
l'incendie du 24 mai 1871. Photographie positive sur
papier albuminé montée sur carton.
Paris, Bibliothèque de l'Hôtel de Ville.

© BHdV / Roger-Viollet

LE GOUVERNEMENT DES PARISIENS PAR EUX-MÊMES

Débordant le strict cadre des instances municipales, royales ou étatiques, de multiples institutions plus ou moins autonomes vis-à-vis d'elles ont en charge des secteurs particuliers de la vie collective. Elles offrent des cadres de sociabilité sur des bases locales, religieuses (confréries, fabriques paroissiales, sociétés charitables) ou professionnelles (communautés de métier, bourse du travail). Certaines constituent de véritables lieux de pouvoir et d'influence pour leurs membres, comme la hanse des marchands de l'eau, ou la chambre et le tribunal de commerce. Ces institutions apparaissent ainsi comme les pièces d'un vaste dispositif régulant les rapports sociaux entre les différents groupes d'habitants. L'exercice de fonctions temporaires au sein de ces instances a longtemps contribué à définir la position dominante de notables de toutes statures, compétents en matière de gestion du fait urbain ou de représentation de catégories particulières. Il est certain que l'affirmation de l'État à une échelle nationale et la mobilité accrue des populations ont peu à peu rendu moins efficient ce système au cours du XX^e siècle.



John-James Chalon (1778-1854). « Le marché et la fontaine des Innocents ». Huile sur toile, 1822. Paris, musée Carnavalet.

© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

LA POLICE DE PARIS

Dans son acception ancienne, la « police » désigne une vaste gamme d'actions au service de la communauté civique (sûreté, propreté, approvisionnement, etc.), qui relève d'un pouvoir en actes plutôt qu'en lois. La gestion du bon ordre public à Paris illustre à merveille l'enchevêtrement des pouvoirs, puisque l'on y recense sous l'Ancien Régime autant d'agents et de compétences que d'autorités. La Lieutenance générale de police instituée par Louis XIV entraîne cependant une concentration inédite de ces forces entre les mains de l'État, puis, en 1800, la création de la préfecture de police fait de Paris un véritable laboratoire. Sous l'effet de ces transformations, la signification initiale du terme police se restreint au XIX^e siècle pour se concentrer sur la sécurité et le maintien de l'ordre. Trois questions essentielles pour la vie collective sont posées dans cette section : qui maintient l'ordre public ? Qui se charge d'évacuer les déchets ? Qui approvisionne la ville en eau potable ?



Préfecture de Police, quai des Orfèvres,
rue de Jérusalem, Paris (1^{er} arr.). 1850-1900.
Photographie anonyme. Paris, musée Carnavalet.

© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

L'EMPREINTE DU POUVOIR CENTRAL SUR LE TISSU URBAIN

Le pouvoir central a tout à la fois un rôle important et marginal dans la structuration de la ville. C'est le roi puis l'État qui définissent ses limites par des enceintes et ces équipements encombrants structurent fortement le tissu urbain pendant des siècles. Mais l'intervention de l'État dans la ville est limitée par un parcellaire très dense, qui rend longtemps difficiles les grandes opérations d'urbanisme au cœur de la cité. Pour tailler dans la trame de la ville, il faut non seulement exproprier le propriétaire de chaque immeuble, mais aussi indemniser le seigneur foncier qui possède le sol. Dans ces conditions, les opérations d'urbanisme du pouvoir durant l'Ancien Régime se concentrent sur des zones non bâties ou qui appartiennent au roi (Halles, Louvre). L'abolition des droits féodaux et la fin des privilèges de chaque communauté offrent cependant davantage d'opportunités au XIX^e siècle, en unifiant juridiquement l'espace. La transformation la plus importante, et la plus connue, est celle de Georges Haussmann dans les années 1850-1860. Elle est favorisée par la présence de capitaux abondants et la politique autoritaire de Napoléon III à ses débuts, ainsi que par la nécessité de faire face à ce qui apparaît comme une crise urbaine, démographique et politique.

LES BARRICADES

Une barricade est une muraille érigée à partir de morceaux de ville (pavés, bancs, véhicules, etc.). Elle sert à la fois de marqueur de révolte et de protection lors de combats de rue. Nées de la Ligue (1588), des barricades apparaissent en 1648, 1789 et 1795. Mais c'est à partir de 1830 qu'elles deviennent le symbole révolutionnaire par excellence, et de 1848 que leur pratique se diffuse depuis Paris à une échelle européenne. Plus imposantes et spectaculaires sous la Commune de Paris, elles sont plus techniques et militaires en 1944, lors de la Libération. Leur fonction a cependant changé après 1848 : leur efficacité combattante diminue avec l'amélioration de l'armement et leur rôle devient plus symbolique. Ce n'est pas négligeable : elles servent alors davantage à lancer un mouvement insurrectionnel, à s'approprier l'espace public pour créer une opposition, ou à acter la signification politique et historique de l'événement.



« La Commune, barricade rue Castiglione ». Photographie attribuée à Bruno Braquehais (1823-1874). Paris, musée Carnavalet.

© Bruno Braquehais / Musée Carnavalet / Roger-Viollet

À QUI PROFITE LA GESTION DE PARIS ?

La cohabitation avec le pouvoir central n'entraîne pas que des désagréments, loin de là. Elle profite évidemment au souverain, mais aussi aux édiles municipaux et aux notables qui font de belles carrières au service de l'État, aux propriétaires qui bénéficient de l'attractivité de la capitale, et plus généralement aux Parisiens qui y puisent un certain sentiment de supériorité sur les provinciaux.

FILMS : IMAGINAIRES, PROJETS, CRAINTES ET UTOPIES

Le gouvernement des Parisiens tient également à la manière dont, à chaque époque, les différents acteurs se représentent leur passé, perçoivent leur présent et envisagent leur avenir. Dans les années 1950-1970, terme de cette exposition, cet imaginaire se nourrit encore de celui du XIX^e siècle, avec les figures mythiques de Quasimodo et Gavroche. Mais l'époque est aussi marquée par la croissance, la planification et la confiance dans la technique. Durant cette période dirigeants et architectes envisagent des solutions ambitieuses pour résoudre les problèmes que pose la croissance de la capitale. Certains développent leurs projets à l'échelle de la région et envisagent de remodeler la trame de la ville ou de la réarticuler autour de grands axes de communication. D'autres au contraire, en contrepoint de cette modernité froide et anonyme, imaginent des lieux qui réinventent la rencontre et le partage et envisagent un retour à des expériences de vie plus intenses. Ces passés imaginés et ces futurs possibles des années 1950-1970 marquent encore, non sans quelques décalages, notre perception de la ville. Mais ils permettent aussi de saisir ce qui a changé depuis lors dans la manière actuelle d'envisager l'histoire et le destin de Paris.

CONCEPTION ET ORGANISATION

COMITÉ D'HONNEUR

ANNE HIDALGO
Maire de Paris

BRUNO JULLIARD
Premier adjoint à la maire de Paris
chargé de la culture, du patrimoine,
des métiers d'art,
des entreprises culturelles, de la « nuit »
et des relations avec les mairies
d'arrondissement

CATHERINE VIEU-CHARIER
Adjointe à la maire de Paris
chargée de la mémoire et du monde
combattant, correspondant Défense

ORGANISATION

MAIRIE DE PARIS

DIRECTION DE L'INFORMATION
ET DE LA COMMUNICATION
Département des expositions

DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES
Département de l'histoire, de la mémoire
et des musées associatifs - Comité d'histoire

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

BORIS BOVE
Maître de conférences en histoire médiévale
Université Paris 8 -Vincennes Saint-Denis
(EA1571)

QUENTIN DELUERMOZ
Maître de conférences
en histoire contemporaine
Université Paris 13 - Paris 13/Nord (Pleiade)

NICOLAS LYON-CAEN
Chargé de recherche
en histoire moderne au CNRS,
Institut d'Histoire moderne
et contemporaine (IHMC)

FRÉDÉRIC JIMÉNO
Chargé de recherches documentaires
Secrétariat général du
Comité d'histoire de la Ville de Paris

SCÉNOGRAPHIE

PASCAL RODRIGUEZ

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

L'utilisation des images de presse est réservée aux journalistes. Elles doivent obligatoirement être accompagnées de la mention de copyright. La reproduction de 3 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux jusqu'au format 1/4 de page hors couverture pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Le Gouvernement des Parisiens » et pour sa durée. Le recadrage de ces photographies n'est pas autorisé. L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdites.



Félix Philippoteaux (1815-1884). « Lamartine repoussant le drapeau rouge devant l'Hôtel de Ville, le 25 février 1848 ». Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.
© Petit Palais / Roger-Viollet



Léon Deschamps (1860-1928); Chobillon. « Conseil municipal (Paris) ». Un insigne en bronze, argent et émail (entre 1902 et 1925 ?). Paris, bibliothèque de l'Hôtel de Ville.
© Carole Rabourdin / BHdV / Roger-Viollet



Victor Dargaud (1850-après 1913).
« L'Hôtel de Ville en reconstruction ». Huile sur toile, 1880. Paris, musée Carnavalet.
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Jean-Baptiste Lallemand (1710-1803).
« La Prise de la Bastille, le 14 juillet 1789 ». Huile sur toile. Paris, musée Carnavalet.
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Georges Lemaire. Étienne Marcel. Jaspe rouge, agate mousseuse, lapis, jaspe du Congo, croûte d'opale, argent doré. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.
© Petit Palais / Roger-Viollet



« Ordonnances royaux de la juridiction de la prévosté des marchans et eschevinage de la ville de Paris. » F. 15 v. La mesure et le transport du vin. Livre imprimé et miniature coloriée. 1528. Bibliothèque historique de la Ville de Paris.
© BHVP / Roger-Viollet



Préfecture de Police, quai des Orfèvres, rue de Jérusalem, Paris (1^{er} arr.). 1850-1900. Photographie anonyme. Paris, musée Carnavalet.
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Commune de Paris. Louis-Emile Durandelle (1839-1917). Façade principale de l'Hôtel de Ville de Paris après l'incendie du 24 mai 1871. Photographie positive sur papier albuminé montée sur carton. Paris, Bibliothèque de l'Hôtel de Ville.
© BHdV / Roger-Viollet



John-James Chalon (1778-1854). « Le marché et la fontaine des Innocents ». Huile sur toile, 1822. Paris, musée Carnavalet.
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



« La Commune, barricade rue Castiglione ». Photographie attribuée à Bruno Braquehais (1823-1874). Paris, musée Carnavalet.
© Bruno Braquehais / Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Histoire générale de Paris. Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles. La Maison aux piliers, la place de la Grève et une partie de la Cité, vers le milieu du XV^e siècle. Fac-similé d'une miniature du « Missel de Juvénal des Ursins ». Bibliothèque historique de la Ville de Paris.
© Roger-Viollet

PRÊTEURS

EXPOSITION RÉALISÉE AVEC LE CONCOURS EXCEPTIONNEL DE :

la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville
la Bibliothèque historique de la Ville de Paris
le Musée Carnavalet
le Musée du Petit Palais

Archives de Paris
Archives nationales
Assistance publique - Hôpitaux de Paris
Bibliothèque de l'Hôtel de Ville de Paris (BHdV)
Bibliothèque Forney
Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP)
Bibliothèque Marguerite Durand
Comité d'histoire de la Ville de Paris
Bibliothèque Sainte-Geneviève
Galerie Terrades
Musée Carnavalet - Histoire de Paris
Musée Clemenceau
Musée de Cluny, Musée national du Moyen Âge
Musée du Louvre
Musée d'Orsay
Musée du Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

*Avec la participation des Collections Roger-Viollet / Parisienne de Photographie
www.roger-viollet.fr / www.parisenimages.fr*

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCES DU COMITÉ D'HISTOIRE DE LA VILLE DE PARIS

DU 25 AVRIL 2017 AU 12 JUIN 2017, SIX CONFÉRENCES THÉMATIQUES GRATUITES SONT ORGANISÉES À L'HÔTEL DE VILLE.

25/04 - 18h

**LE GOUVERNEMENT DES PARISIENS,
DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS**

par Boris Bove, Nicolas Lyon-Caen
et Quentin Deluermoz, commissaires de
l'exposition « Le Gouvernement des Parisiens »
Salle du Conseil de Paris de l'Hôtel de Ville
5, rue de Lobau - Paris 4^e
Sur réservation : dac.histoire@paris.fr
et sur présentation d'une pièce d'identité à l'accueil

23/05 - 18h

**GOUVERNER LA GRANDE BOUCHERIE DE PARIS
À LA FIN DU MOYEN ÂGE : À LA POURSUITE DU
BIEN COMMUN**

Benoît Descamps,
Université Paris 8-Vincennes Saint-Denis
Auditorium de l'Hôtel de Ville
5, rue de Lobau - Paris 4^e
Accès libre, sur présentation d'une pièce
d'identité à l'accueil

03/05 - 18h

**ADMINISTRER LE PREMIER GRAND PARIS.
CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE ÉCHELLE
D'INTERVENTION URBAINE, 1830-1848**

par Stephen Sawyer, Université américaine de Paris
Auditorium de l'Hôtel de Ville
5, rue de Lobau - Paris 4^e
Accès libre, sur présentation d'une pièce
d'identité à l'accueil

29/05 - 18h

**JUSTICES, POLICES ET PARISIENS
AU XVIII^e SIÈCLE**

Pascal Bastien, Université du Québec,
Montréal, Institut d'études avancées de Paris
Auditorium de l'Hôtel de Ville
5, rue de Lobau - Paris 4^e
Accès libre, sur présentation d'une pièce
d'identité à l'accueil

19/05 - 18h

**PROJET POUR UN NOUVEAU MUSÉE CARNAVALET-
HISTOIRE DE PARIS, UN ÉTAT DES LIEUX**

Valérie Guillaume,
Musée Carnavalet-Histoire de Paris
Auditorium de l'Hôtel de Ville
5, rue de Lobau - Paris 4^e
Accès libre, sur présentation d'une pièce
d'identité à l'accueil

12/06 - 18h

**PARIS CONTRE LES POUVOIRS ?
XIX^e-XX^e SIÈCLES**

Jean Garrigues, Université d'Orléans
Auditorium de l'Hôtel de Ville
5, rue de Lobau - Paris 4^e
Accès libre, sur présentation d'une pièce
d'identité à l'accueil

VISITES THÉMATIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'HÔTEL DE VILLE (BHdV)

Du 21 avril au 23 juin 2017, des visites gratuites de la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville (BHdV) sont organisées, sur réservation.

« Le gouvernement des Parisiens : Paris, l'État, une histoire partagée » : le thème de l'exposition de la Salle Saint-Jean se trouve au cœur de la vocation de la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville.

Située quelques étages plus haut, la Bibliothèque, mémoire de l'administration parisienne, abrite des collections imprimées, manuscrites et iconographiques d'une grande richesse.

Qu'il s'agisse des emblèmes de Paris, de l'organisation des pouvoirs dans la ville, de la genèse du tissu urbain ou des vicissitudes de l'histoire parisienne, bien des documents conservés à la bibliothèque illustrent l'imbrication de la Ville et de l'État.

La BHdV vous invite à admirer sa prestigieuse salle de lecture, aménagée dans la foulée de la reconstruction de l'Hôtel de Ville à l'aube de la III^e République, à pénétrer dans quelques-unes de ses réserves, et à découvrir une sélection variée de documents originaux issus de ses collections et relatifs au gouvernement des Parisiens.

Du 21 avril au 23 juin

Tous les lundis - 10h

Tous les vendredis - 15h

(sauf jours fériés)

Durée des visites : 1h15

Nombre de personnes par visite : 12

Bibliothèque de l'Hôtel de Ville

5, rue de Lobau - Paris 4^e

Sur réservation : bhdv@paris.fr ou par téléphone au 01 42 76 48 87

et sur présentation d'une pièce d'identité à l'accueil

Plus d'informations :

<http://quefaire.paris.fr/12694/visites-thematiques-de-la-bibliotheque-de-l-hotel-de-ville>

VISITES COMMENTÉES DE L'HÔTEL DE VILLE

Le service des relations publiques (Direction de l'Information et de la Communication) organise des visites gratuites et commentées de l'Hôtel de Ville pour les groupes, sur réservation.

Durée des visites : 1h

Hôtel de Ville

5, rue de Lobau - Paris 4^e

Sur réservation : visites.hdv@paris.fr

et sur présentation d'une pièce d'identité à l'accueil

Plus d'informations :

<http://www.paris.fr/municipalite/l-hotel-de-ville/visiter-l-hotel-de-ville-2316>



PARTENAIRES

PARTENAIRE

MASTERCARD

PARTENAIRES MÉDIA

RATP

PARIS MATCH

BEAUX ARTS MAGAZINE



Mastercard® Priceless® Cities propose à tous les titulaires de cartes Mastercard un accès privilégié à des expériences et avantages exclusifs pour découvrir leur ville sous un jour nouveau. Le programme Priceless® Cities se renouvelle en permanence, avec de nombreuses nouvelles offres chaque mois composant un large agenda d'événements Priceless dans des univers liés à l'art de vivre et aux loisirs.

<http://www.priceless.com/paris>

« Mastercard est fier et heureux de s'associer à l'exposition « Le Gouvernement des Parisiens » et de proposer aux membres du programme Priceless® Cities d'y accéder de façon privilégiée.

L'association de Mastercard avec la ville de Paris est une évidence pour ce programme qui propose aux titulaires Mastercard de découvrir ce que les grandes villes du monde ont de meilleur à offrir », déclare Laurent Mathis, Directeur Marketing Mastercard France.

Mastercard (NYSE: MA), <http://www.mastercard.com/>, est une société technologique dans l'industrie mondiale des paiements. Nous exploitons le réseau de paiement le plus rapide au monde et tissons des liens entre consommateurs, institutions financières, commerçants, autorités publiques et entreprises dans plus de 210 pays. Les produits et services Mastercard favorisent les activités commerciales au quotidien - telles le shopping, les voyages, la gestion d'une entreprise et de ses finances - de manière plus simple, plus sûre et plus efficace pour tous.

Vous pouvez nous suivre sur Twitter : @MastercardFR #PricelessParis

MASTERCARD

DONATIENNE DOURIEZ
 donatienne.douriez@mastercard.com
 Tél. : 01 42 73 81 23

CAMILLE HOTTIAUX
 camille.hottiaux@happycurious.fr
 Tél. : 01 85 76 08 80



Avec 14 millions de passagers transportés quotidiennement dans le monde, le groupe RATP est le 5^{ème} opérateur de transports urbains au monde. Avec ses 14 lignes de métro (dont deux automatiques), ses deux lignes de RER, ses 7 lignes de tramway, ses 350 lignes de bus et ses services de navettes en direction des deux aéroports de la région parisienne, le réseau multimodal exploité par la RATP en région parisienne est le plus important réseau multimodal au monde à être géré par une seule entreprise.

Le groupe RATP est capable d'imaginer, de concevoir et de mener à bien des projets de développement d'infrastructures, d'exploiter et de maintenir des réseaux, quel que soit le mode de transport (métro, train régional, tramway, bus), ou encore de développer des services innovants d'aide à la mobilité (information voyageurs, télé-billettique, tarification, marketing client). L'automatisation de la ligne 1 du métro, achevée fin 2012, qui constitue une première mondiale, a une nouvelle fois prouvé la capacité du groupe RATP à réaliser des projets particulièrement complexes.

Le groupe RATP exporte ses savoir-faire partout dans le monde, en ingénierie via sa filiale Systra, en matière d'exploitation et de maintenance, au travers de sa filiale RATP Dev, ou encore en matière de service innovants d'aide à la mobilité via sa filiale Ixxi.

RATP

SERVICE DE PRESSE
servicedepresse@ratp.fr
Tél. : 01 58 78 37 37



Paris Match, 1^{er} magazine français de l'Actualité.

Leader et au cœur des événements, Paris Match est aussi présent dans 120 pays dans le monde.

Son site Internet touche aujourd'hui plus de 10 millions de visiteurs uniques par mois.

Une histoire fidèle avec le public depuis plus de 60 ans ; un engagement journalistique qui fait du magazine la référence du photojournalisme dans le monde, Paris Match est l'un des titres les plus souvent cités aux quatre coins de la planète. Il est aussi partenaire des grands rendez-vous culturels, là où l'information et la connaissance se partagent.

PARIS MATCH

149, rue Anatole France
92534 Levallois Cedex
Tél. : 01 41 34 74 36

Beaux Arts magazine

Créé en 1983, Beaux Arts magazine est le leader de la presse artistique et culturelle en France.

Mensuel haut de gamme et avant-gardiste, il porte un regard pertinent sur l'actualité de toutes les formes d'art, sur le patrimoine comme sur la création contemporaine.

À côté du magazine, Beaux Arts éditions édite des beaux livres sur l'histoire de l'art ainsi que des hors-série sur tous les thèmes liés à l'art et au patrimoine.

BEAUX ARTS MAGAZINE

CATHERINE JOYEUX
3, carrefour de Weiden
92130 Issy-les-Moulineaux
catherine.joyeux@beauxarts.com
Tél. : 01 41 08 38 01